

## NOS GRANDS NATURALISTES !

### **Arthur Labrie, chimiste et bâtisseur de l'organisation gouvernementale des pêches au Québec (1905 - 2003)**

**Lucien Poirier**  
*directeur régional du MAPAQ pour la Gaspésie.*



Ouverture de la halte côtière de Pointe Noire, à l'embouchure du Saguenay, juin 1983. À l'avant plan, de gauche à droite: Arthur Labrie, Charles Lapointe et Vadim D. Vladykov.

Le 5 janvier 2003, mourait à l'âge de 97 ans, le docteur Arthur Labrie. Ce personnage fut un artisan-bâtisseur de l'organisation gouvernementale québécoise des pêches et, ce faisant, de la recherche-développement en pêche au Québec.(1)

Détenteur du *premier doctorat* en science de l'Université Laval en 1934, en pleine période de récession économique, il fut encouragé par l'abbé Alexandre Vachon à réaliser un stage postdoctoral à la station Torry d'Aberdeen en Écosse, afin de se spécialiser en technologie des produits marins et de travailler par la suite à la station expérimentale fédérale de Halifax.

Comme l'abbé Vachon l'avait certainement anticipé, sa formation et son expérience lui permirent d'être sélectionné pour diriger *la toute nouvelle station* expérimentale de l'Office canadien des pêches qui ouvrit ses portes à Grande-Rivière, en 1936.

Le docteur Arthur Labrie œuvra durant quatre ans à la mise en marche de ce laboratoire. Avec ses compagnons d'armes, les docteurs Aristide Nadeau et Henri Fougère, il s'intéressa à la conservation du poisson, aux techniques d'extraction de l'huile de foie de morue et au fumage. Sa collaboration avec l'Université Laval lui permit d'accueillir à Grande-Rivière, dès 1938, les chercheurs de la station biologique du Saint-Laurent, alors établie à Trois-Pistoles.

En 1940, le docteur Labrie fut choisi par le ministre Edgar Rochette pour devenir le *premier sous-ministre en titre du département des pêcheries du Québec*. Il s'installa résolument à son poste jusqu'en 1963. De 1944 à 1960, il travailla principalement sous la responsabilité du ministre Camille-Eugène Pouliot. De 1963 jusqu'à sa retraite en

1967, il occupa le poste de *premier sous-ministre* du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche.

Le rôle du docteur Labrie dans la construction de l'administration québécoise des pêches est monumental. Immédiatement en fonction, il s'investit dans la mission de sortir les pêcheries de leur image de carême et de misère, d'apporter aux travailleurs de la mer, la prospérité afin de consolider une industrie capable de placer les districts maritimes au rang des grands centres industriels de la province.

Il s'efforça de promouvoir les pêcheries; il voulait qu'elles se distinguent comme intéressantes, fortes et bien structurées. Il a cherché à construire une industrie composée d'entrepreneurs-pêcheurs compétents, organisés en coopérative, capables d'offrir des produits de qualité et d'innover. Une industrie pourvue d'expertises en économie, technologie, biologie et commercialisation pour appuyer sa gestion et ses activités. Une industrie qui, à l'image de l'agriculture québécoise, pouvait bénéficier d'outils pour appuyer son développement, comme le crédit maritime, un service d'entreposage et de conservation de la matière première, un accès à des chantiers maritimes et à une flotte efficace. Une industrie capable de s'appuyer sur des établissements de formation de niveau métier, technique et professionnel et des institutions de recherche en science et en technologie. Enfin, une industrie capable de dialoguer avec les consommateurs québécois, notamment par la radio, et en mesure d'échanger avec le Canada et le monde entier grâce à des publications spécialisées.

Durant toute sa vie active, il a exprimé sa confiance en la science et en la technologie, sa croyance en l'impact de la propagation des connaissances et du savoir-faire ainsi qu'une volonté d'axer la recherche sur ces deux pôles simultanément.

Ainsi en 1962, dans un éditorial paru dans la revue *Actualités marines* (vol. 6 n° 2), il écrivait: "Devant le scepticisme qui accueille souvent, dans le grand public, l'insistance que nous mettons à encourager et à promouvoir des recherches de plus en plus poussées dans les domaines technologiques et biologiques, il nous semble opportun de justifier cette attitude." Suit alors une démonstration qui concerne l'impact des technologies sur les captures et sur les moyens de conservation et de transformation des poissons; puis, il fait mention du rôle des biologistes qui doivent étudier les stocks exploités et leurs relations avec le milieu (proie, courant, température, salinité. ..) de façon à assurer des stocks adéquats pour l'avenir et de conclure... "Maintenant, la base est solidement établie, bien des préjugés ont disparu, les efforts individuels s'épaulent et se complètent. Technologie et biologie se prêtent main-forte, leurs objectifs se situent dans un plan commun. Les faits parlent, ils sont là, devant nous, simples, inéluctables. "

### **Les faits parlent!**

Examinons la liste de ses principales réalisations en science et technologie alors qu'il était sous-ministre des pêcheries.

Dès le départ, il convainc l'Université Laval d'installer sa *Station de biologie du Saint-Laurent* à Grande- Rivière où le Département des pêcheries aménage un bâtiment de recherche dont il assume une grande partie des coûts de fonctionnement. Cette station de recherche fut ouverte en 1941. Elle fut d'abord dirigée par le docteur Jean-Louis Tremblay. Vers 1950, la station devint permanente et fut transférée directement au Département des pêcheries. On la nomma *Station de biologie marine de Grande-Rivière* et on la plaça sous la responsabilité du docteur Alexandre Marcotte. Aujourd'hui, cette station est reconnue à juste titre comme le berceau de la recherche océanographique québécoise.

Dès 1940, il incite son collègue et ami, le docteur Vadim D. Vladykov à entreprendre des travaux, jugés encore aujourd'hui comme exemplaires, sur le béluga; il le recrute en 1942 pour prendre charge du Service de biologie et d'un programme de recherche en biologie des pêches à Québec.

En 1944, il instaure, en collaboration avec le sous-ministre des pêcheries de la Nouvelle-Écosse, le docteur Douglas Cooper, un programme de recherche sur le hareng. La contribution de la province fut de déléguer le docteur Louis Lauzier de la Station de biologie de Grande- Rivière, qui deviendra un grand océanographe canadien. Le programme «Harengus» est encore considéré aujourd'hui comme un modèle de collaboration scientifique qui a favorisé l'avancement des connaissances et la résolution de problématiques industrielles.

En 1947, il ouvre à Grande- Rivière l'École d' apprentissage en pêcheries, dont le premier directeur fut Louis Bérubé. Cette institution deviendra par la suite l'Institut des pêches, puis le Centre spécialisé des pêches (CSP).

En 1950, il ouvre la Station de biologie des Iles-de-laMadeleine à Gros-Cap et y recrute le docteur Paul Montreuil avec la mission de documenter et de contrer le déclin des stocks de homard. On décide alors d'accroître la taille commerciale de l'espèce. Cette seule mesure plaçait déjà, et pour très longtemps, le Québec à l'avant-garde de la gestion de la pêche du homard.

En 1950, il ouvre une station expérimentale à La Tabatière, sur la Basse-Côte-Nord, sous la responsabilité du technologiste Jean-Marie Boulanger, axée surtout sur les pêches exploratoires et les transferts de technologie.

Vers 1953, avec l'appui du docteur Aristide Nadeau, il installe à Gaspé un laboratoire d'analyse qui va promouvoir à la fois l'inspection et l'amélioration de la qualité des produits marins.

En 1958, il ouvre le Centre biologique de Québec qui accueille un groupe de recherche en biologie et technologie ainsi que l'Aquarium de Québec dont le docteur Paul Montreuil fut le premier directeur et Gaston Morin le premier administrateur.

Enfin, en termes de communication scientifique, il dote le Québec de publications de prestige, dont la revue *Actualités marines*, la série *Contribution du département des pêcheries* qui devint les *Travaux sur les pêcheries* et la série *Cahier d'information*, sans oublier la série *Albums des poissons du Québec* illustrée par le peintre Eugène Klimoff.

Durant toute sa carrière, il a tenté de réaliser un maillage entre biologie et technologie pour appuyer le développement du secteur. Ce lien ne s' appelle-t-il pas aujourd'hui développement durable? Enfin, dans le domaine de la recherche, le docteur Guy Lacroix, qui a travaillé à la Station de biologie marine de Grande- Rivière puis à l'Université Laval, voit " *une continuité entre ce chimiste devenu haut administrateur de la chose publique en matière de pêche, et la pensée des chercheurs qui ont fondé et développé le GIROQ (Groupe interuniversitaire de recherche en océanographie du Québec) ainsi qu'avec l'approche intégratrice des programmes actuels orientés vers la conservation et l'exploitation des ressources biologiques.* "

L'ensemble de son œuvre a été reconnu par le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation qui lui a remis le prix " Hommage aux bâtisseurs », le 15 novembre 2000.

### **Sources principales**

Historique des pêches maritimes 1500 à 1979, Germain Giroux, 1979MS

Les chercheurs de la mer, Jacques St-Pierre, 1994

Souvenirs d'une belle époque, Arthur Labrie. 1997

- (1) Note. - Après sa vie publique, M. Labrie a continué à s'intéresser au domaine des sciences. A titre d'exemple, il a créé le Fonds Arthur Labrie à l'Université Laval. Ce fonds a pour but de promouvoir les activités de recherche et de formation de spécialisation sur la chimie de l'air. Enfin, il s'est impliqué dans plusieurs domaines dont la rénovation de son Moulin de Beaumont, la Fondation linnéenne, l'Orchestre symphonique de Québec, les Grands ballets canadiens, le théâtre lyrique de la Nouvelle-France, l'opéra de Québec, la troupe de théâtre "la Muse" et la Journée internationale de la musique.